

Rawls et le néolibéralisme.

Mon objectif dans cette présentation est fournir quelques pistes de réflexions pour penser les relations complexes entre Rawls, l'héritage de celui-ci et le néolibéralisme. Grâce en partie à la constitution des archives de Rawls à Harvard, nous assistons en effet à la publication des premiers travaux visant à *historiciser* (Forrester, Hauchecorne, Hawi, Jackson, Smith, etc.) la pensée de Rawls et à nous fournir les bases d'une *histoire récente de la justice sociale*. Or, dans son important *In the Shadow of Justice*, reconstruction historique du « rawlsianisme » et de son impact *politique*, Katrina Forrester nous invite à être sensible « aux effets politiques de certains choix conceptuels » pour ensuite dresser un bilan assez sévère de l'héritage rawlsien. Selon elle, il n'est par exemple pas banal que la philosophie politique normative ait connu avec Rawls un regain de vie et une extraordinaire ébullition au moment même où l'infamante machine du néolibéralisme se mettait en branle. Et malgré cette ébullition qui dure depuis 50 ans, ses artisans n'ont toujours pas traité sérieusement le néolibéralisme comme « problème ». Bien sûr, ils ont souvent déploré les effets pervers de *politiques* généralement associées au néolibéralisme, mais ils ne l'ont pas traité comme un objet *philosophique* sérieux, ce que les partisans de la théorie critique ou de la philosophie sociale ont été beaucoup plus enclins à faire. Ainsi, selon cette lecture des choses, les théories rawlsiennes et post-rawlsiennes, auraient à la fois préparé le terrain au néolibéralisme et contribué à sa paisible évolution.

Portée par Forrester, mais aussi Hauchecorne, la thèse d'un « Rawls néolibéral » émerge donc, à rebours des lectures centrées sur un « Rawls de gauche », à la Martin O'Neill. Mais comment penser les liens entre le néolibéralisme et Rawls ? Quels sont les « choix conceptuels » de Rawls ou des rawlsiens qui ont pu contribuer à la lente constitution d'un héritage néolibéral rawlsien ? Y a-t-il vraiment des raisons de penser, avec Forrester, que Rawls ne nous permet pas de penser les enjeux clés du monde contemporain, comme le néolibéralisme (et le populisme) ?

Tout en tentant de mitiger certaines thèses de Forrester, mon objectif principal sera de montrer comment les rawlsiens ont échoué à prendre au sérieux certaines passions « anti-égalitaires », nous offrant ainsi peu de ressources pour penser la crise contemporaine de l'égalité. M'appuyant en partie sur les travaux de Samuel Moyn, je mettrai l'accent sur le tournant « prioritaro-suffisantiste » des théories contemporaines de la justice.

Pierre-Yves Néron

Maître de conférences en philosophie politique et sociale

European School of Political and Social Sciences (ESPOL), Université Catholique de Lille